

Collège de France - Ecole Normale Supérieure de Paris -
République des Savoirs - USR 3608 CNRS

«Peint d'après nature» L'art du portrait en Europe entre contre-réforme et baroque (1563-1623)

Paris, Collège de France 19, 20, 21 mars 2018

Journées d'étude organisées avec le soutien de *Labex TransferS*

Dès la fin du XV^e siècle, dans les principaux centres européens, le genre du portrait devint une des expressions artistiques les plus intéressantes et les plus demandées. Le genre avait été renouvelé par les merveilleux portraits peints entre la fin du XV^e et le début du siècle suivant par Léonard de Vinci (1452-1519), Albrecht Dürer (1471-1528) et Raphaël d'Urbin (1483-1520), suivis par ceux du Titien (1490-1576), de Hans Holbein le Jeune (1497-1543) et de François Clouet (1510-1572).

Durant ces mêmes années de la haute Renaissance et malgré les schismes religieux qui traversèrent l'Europe, le genre du portrait subit des transformations majeures, tout en restant la forme artistique la plus pratiquée et la plus prisée. Comme leurs commanditaires, les tableaux voyageaient de cour en cour et constituèrent un langage commun, un lexique des formes et des manières qui alimentèrent le rapport illusoire entre peinture et réalité.

Le perfectionnement technique de la peinture à l'huile et l'habileté des grands maîtres à représenter leurs modèles avec une extraordinaire vraisemblance, les entraîna dans une sorte de jeu, de compétition avec le réel, entre le vrai et le vraisemblable, un défi qui sera

bientôt théorisé par Giorgio Vasari dans ses *Vies* (1550-1568) et par d'autres auteurs de la critique d'art naissante. D'autre part, depuis l'Antiquité, la recherche d'une imitation quasi mimétique de la nature avait constitué un des thèmes centraux de la réflexion sur la création artistique, décrit et analysé entre autres par Ovide et Pline le Jeune.

À la moitié du siècle, une sorte de renouvellement du genre avait favorisé un réalisme encore plus brillant qui caractérisa les œuvres des portraitistes de cour comme Agnolo Bronzino (1503-1572), Antonis Mor (1520-1575) et François Clouet, et celles de peintres liés à l'aristocratie des grands marchands: Corneille de Lyon (1510 env.-1575), Jacopo Tintoretto (1519-1574) et Giovan Battista Moroni (1522-1578).

Après les schismes et le concile de Trente (1545-1563), surtout en Europe du Nord et en Angleterre, le genre du portrait s'affirma, malgré l'iconoclasme protestant, comme la seule forme de peinture acceptée et pratiquée. Ailleurs sur le continent, le genre s'adapta aux codes rigides de la Contre-réforme: le portrait était considéré comme une des rares formes d'art acceptables par le cardinal Gabriele Paleotti (1522-1597) dans son *Discours sur les images sacrées et profanes* de 1582. En fait, à la fin du XVI^e siècle, l'art du portrait était le seul à échapper à la censure des iconoclastes et malgré les différences d'écoles, de styles et de finalités, il unissait l'Europe en un riche réseau politique, diplomatique et savant.

Devenu minutieux, réaliste, « parlant », au symbolisme ample et varié, l'art du portrait fleurissait dans plusieurs centres du continent ; une nouvelle génération d'illustres spécialistes comme Santi di Tito (1536-1603), Scipione Pulzone (1544-1598) et Frans Pourbus le Vieux (1545-1581) ouvrirent la voie à l'imitation « spirituelle » du modèle et de sa vraisemblance « vivante ». À cette lignée appartenaient des interprètes tels que Domenico Tintoretto (1560-1635), Frans Pourbus le Jeune (1569-1622) et Cristofano Allori (1577-1621), tous enfants de l'art et médiateurs raffinés des nouvelles exigences expressives appliquées au genre par les grands innovateurs de la fin du XVI^e siècle : Annibal Carrache, Pieter Paul Rubens et Michel-Ange de Caravage.

Le propos de ces journées d'étude est la présentation d'une saison cruciale et passionnante dans l'histoire de ce genre artistique, étroitement lié aux mutations sociales, politiques et religieuses. L'enquête sera conduite par d'illustres spécialistes et décrira les transformations majeures - de forme et de style - soutenues par l'art du portrait entre la moitié du XVI^e et les premières décennies du siècle suivant dans les différents centres européens. L'analyse des règles qui caractérisèrent la production de portraits à la Contre-réforme, l'étude des restrictions imposées par l'iconoclasme protestant, nous consentiront d'enrichir notre compréhension des œuvres des meilleurs interprètes du genre. L'observation des modèles et des objectifs, entre portrait officiel et effigie privée, intime ou familiale, portera vers un approfondissement inédit de ce véritable « réseau européen » du portrait dynastique et formel. Elle s'ouvrira aussi sur l'extraordinaire production de la peinture naturaliste de la fin du XVI^e siècle et du début du XVII^e.

Francesco Solinas

Maître de Conférences au Collège de France - République des Savoirs (USR 3608 CNRS)

